Marta Craveri, Anne Marie Losonczy, *Enfants du Goulag*

Dorena Caroli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10753>

DOI : 10.4000/monderusse.10753

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 656-660

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Dorena Caroli, « Marta Craveri, Anne Marie Losonczy, *Enfants du Goulag* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10753>

Marta CRAVERI, Anne Marie LOSONCZY

Enfants du Goulag

Paris : Belin (Collection Une nouvelle histoire du temps présent), 2017, 275 p.

La présence d'enfants dans les goulags soviétiques a attiré l'attention de nombre de chercheurs après la publication du recueil de documents d'archives *Deti GULAGa 1918-1956* [Les enfants du Goulag 1918-1956]¹. Dans ce sillage, le livre de Marta Craveri et d'Anne Marie Losonczy est sûrement l'un des plus originaux et des plus importants ; il s'inscrit dans un projet de longue haleine sur la mémoire sonore du

Goulag ayant pour but de collecter les voix des témoins ayant survécu à l'incarcération et/ou à la déportation². En effet, dans la période 1939-1950, environ un million d'Européens ont été déportés en URSS dans les camps de travail ou dans les villes isolées du Grand Nord soviétique, de la Sibérie et des steppes kazakhs. Cependant, cet ouvrage ne se borne pas à décrire la dure vie des enfants et des adolescents dans le système concentrationnaire, il analyse le parcours des déportés et leurs expériences de survie quotidienne.

Les compétences de l'historienne Marta Craveri, connue pour ses travaux sur l'histoire du système concentrationnaire soviétique, et celles de l'anthropologue Anne Marie Losonczy (déportée elle-même à l'âge de sept ans en Roumanie avec sa famille après la mort de son père Géza Losonczy, journaliste et ministre d'État dans le gouvernement d'Imre Nagy, mort en prison en Hongrie en 1957 suite à une grève de la faim), leurs échanges et leur complémentarité ont permis d'aboutir à un travail constituant un vrai jalon dans l'histoire du système concentrationnaire, aussi bien par la rareté et la richesse des témoignages recueillis (surtout en Ukraine, en Pologne et dans les pays Baltes) que par l'approche méthodologique adoptée dans l'analyse de ces sources très délicates. Pour éviter les longues narrations individuelles, au cours de l'analyse on retrouve dans plusieurs passages les récits des mêmes témoins qui racontent les différentes expériences de leur dramatique odyssée.

Le livre comporte une introduction, cinq chapitres, un épilogue, des annexes et une bibliographie très sélective ; il est subdivisé en deux parties. Les trois premiers chapitres, qui constituent la première partie, plongent le lecteur dans les expériences brutales de la rupture survenue dans l'existence de ces individus. Les titres de ces trois chapitres, des mots clefs – arrachements, souffrances, grandir –, indiquent la violence de la déportation et de l'abandon de la vie quotidienne. La seconde partie analyse le retour de déportation et le processus de mise sous silence de ce passé de souffrance. Un épilogue sur les victimes de la nation conclut le livre ; on y lira aussi le témoignage exceptionnel de Juliana Zarchi, qui a vécu « avec le sentiment que deux dictatures ont cherché à éliminer sa famille définitivement » (p. 213).

Le propos est de reconstituer, par le biais de récits oraux, un chapitre méconnu de l'histoire du Goulag concernant les enfants déplacés de force des pays d'Europe centrale et orientale en URSS. L'introduction du livre annonce qu'« il se fonde sur l'hypothèse d'une spécificité de l'expérience et de la mémoire des déportés d'origine européenne par rapport à celles des témoins soviétiques » (p. 18). Cette hypothèse a été centrale aussi dans le projet « Archives sonores – Mémoires européennes du Goulag », coordonné par Alain Blum.

La première partie décrit les premières déportations massives, en 1940-1941, de familles installées dans des territoires européens récemment annexés par l'URSS, dans les kolkhozes sibériens ou kazakhs. Ces déplacements forcés continuent après la guerre dans les pays vaincus ; nombre d'adolescents issus de familles et d'ethnies très diverses sont victimes de rafles. Les témoignages de ces adolescents survivants sont placés dans un contexte analysé à partir de leur mémoire même filtrée par les années. Les détails donnés sur le voyage et sur la descente du train avec

l'éparpillement des familles sont accablants. Parmi les témoignages, il y a celui de Jiuliana Zarchi née à Kaunas en 1938, déplacée de force, avec sa mère au Tadjikistan, en Asie centrale, qui dit : « moi qui avais survécu au ghetto, je me souviens que, quand je suis arrivée au Tadjikistan, on me jetait des pierres, on m'appelait fasciste ! [...] C'était cela le plus terrible » (p. 54) (chapitre I).

Ensuite, les familles des déportés décrivent leurs expériences de vie aux camps : faim, froid, maladie, travail forcé et peur, avant et après l'invasion allemande de l'URSS en juin 1941 (chapitre II). Il s'agissait d'une véritable lutte pour la survie, comme les données chiffrées nous le montrent : « pendant la période de la guerre, dans les camps de travail, environ un million de prisonniers meurent et 22 % des survivants deviennent inaptes au travail » (p. 62). Le travail forcé dans les camps et dans les villages, la menace de mort sont le lot de ces déportés et déplacés. Dans ce contexte, il convient de remarquer la différence entre les témoignages des déportés enfants et ceux des déportés adultes : les premiers ont crainte non pas de leur propre mort, mais de celle de leurs parents, de leurs petits frères et sœurs. En outre « la nécessité de survivre et le souci de faire survivre ceux qui restent de la famille font grandir les enfants déportés parfois en quelques heures. De nombreux enfants finissent par perdre toute leur famille. Se retrouvant seuls, ils sont souvent placés dans des orphelinats » (p. 81). Cette étape du parcours de la déportation peut signer le début d'une perte soudaine de la mémoire de l'identité personnelle et ethnique. Ces enfants grandissent confrontés à des pertes, des maladies, des deuils et des séparations ; à l'âge adulte, ceux nés en déportation dans les camps se distinguent par l'attitude émotionnelle qu'ils ont envers la vie. Tandis que les premiers évoquent des rencontres et des liens d'affinité ou d'amitié remplaçant la perte de leur famille, les seconds, dans leurs récits tardifs, évoquent le rôle d'une maturation soudaine, comme si d'emblée l'enfance appartenait au passé. Tous les récits sont représentatifs et uniques : Klara Hartmann, une Hongroise de quatorze ans, déportée en 1949 au *steplag* du Kazakhstan, par exemple, affirme avoir eu une expérience horrible dans les camps : « C'était comme une école... mais une école très amère » (p. 90). Ce chapitre traite des questions de la scolarisation, de l'attitude vis-à-vis de la nature (la forêt sibérienne aux différentes saisons) et du travail. Il faut remarquer néanmoins que « construire, extraire, cultiver, semer, faire pousser, soigner, sont peu à peu ressentis comme les seuls moments acceptables de la déportation, non entachés de trahison envers ses propres valeurs, sources de survie et parfois de liens de solidarité avec les autres » (p. 109) (chapitre III).

Le retour de déportation et les processus de réappropriation de la mémoire chez les ex-déportés sont abordés dans la seconde partie de cet ouvrage passionnant. Un dossier photographique expose les précieuses images des témoins : imprimé en blanc sur fond noir, il évoque un écrin de souvenirs jalousement gardés finalement ouvert pour mettre en lumière ce qui avait été placé sous silence.

Ce chapitre IV sur le retour de déportation est l'un des plus approfondis ; il traite aussi du changement de vie introduit dans les camps par la mort de Stalin, de son impact, qui se traduit dans des déplacements internes aux camps. Par rapport aux déportés soviétiques, les autres déportés s'accrochent à une image qui leur donne

l'espoir du retour : « cette image constamment rêvée est adossée à la persistance des liens familiaux avec ceux restés dans le pays d'origine, liens qui résistent aux épreuves et à l'éloignement, et qui offrent un ancrage matériel et affectif au retour » (p. 128). Sont traités les trajectoires ainsi que les modalités du retour des Polonais et des Baltes d'origine juive déportés en URSS dans les années 1940-1941 et le retour, très peu connu, de l'Armée Anders dont seule une partie (environ cent mille combattants et civils) quitte l'Union soviétique entre mars et août 1942 pour rejoindre l'Armée britannique au Moyen-Orient et intégrer les unités alliées qui libéreront l'Italie, tandis que les familles polonaises déportées entament un retour plus difficile vers leur pays à travers les territoires biélorusses et ukrainiens occidentaux annexés à l'Union soviétique (chapitre IV).

Le dernier chapitre est consacré à la sauvegarde de la mémoire des témoins. Après la fin des régimes communistes, de nombreuses associations d'anciens prisonniers et déportés ont surgi dans les pays d'Europe centrale et orientale et en Union soviétique dans le but « de rassembler et de publier des Mémoires, documents historiques et témoignages, et de constituer des listes de victimes et des mémoriaux » (p. 167). La fonction politique de ces opérations culturelles est bien montrée, car ces musées ne cherchent pas toujours « à restituer la dimension transnationale de la répression soviétique », mais considèrent « les victimes comme des figures de proue d'une souffrance nationale » (p. 168). On voit aussi dans quelle mesure la récupération de la mémoire remplit différentes fonctions au niveau de la « construction d'un nouveau récit national », au niveau de la renaissance nationale des ex-républiques soviétiques, en tentant de donner une identité aux disparus ensevelis anonymement dans les camps. Marta Craveri et Anne Marie Losonczy et leurs collaborateurs ont eu la chance de rencontrer des témoins tenaces comme Henry Welch, qui a lui-même écrit ses mémoires, et bien d'autres qui ont offert leur participation aux enregistrements dans le cadre du projet « Archives sonores – Mémoires européennes du Goulag ».

Un tableau des sentiments est brossé dans ces témoignages : l'entraide et la manifestation des sensibilités ont contribué à la survie. Les auteures en offrent une typologie : avec une grande finesse d'interprétation, elles dévoilent des aspects nouveaux par rapport aux images d'êtres humains abrutis dans la déportation et dans les camps de travail décrits dans nombre de témoignages³. Très utiles sont les annexes qui contiennent les biographies de vingt-neuf témoins recueillies chez eux en collaboration avec d'autres spécialistes, ainsi que les repères chronologiques et le glossaire. Ils permettent de mieux situer dans le temps et dans l'espace géographique les expériences et le parcours de vie des détenus déportés qui racontent leur passé.

Ce livre sur l'histoire de la mémoire est très nouveau et bien structuré du point de vue méthodologique : on ne peut reprocher aux auteures ni d'avoir négligé une introduction méthodologique sur les témoignages oraux qui doivent tenir compte des différences de genre, ni d'avoir restreint leur bibliographie (néanmoins, les références classiques concernant l'histoire orale et l'histoire des récits de vie, qui sont supposées connues, restent implicites).

Cet ouvrage, inscrit dans un projet scientifique et documentaire visant à transformer les voix de ces protagonistes en ce qu'on pourrait définir comme un patrimoine universel pour les générations du XXI^e siècle⁴, a aussi un grand mérite du point de vue de l'enseignement de l'histoire : les jeunes générations ont là de véritables témoignages de survivants très âgés. Le livre s'adresse aussi bien aux spécialistes qu'au grand public et on souhaiterait le voir traduit dans d'autres langues pour enrichir le catalogue des témoignages de survivants aux horreurs de la déportation et de la guerre⁵.

1 – Voir S.S. Vilenskij, A.I. Kokurin, G.V. Atmaškina, I.Ju. Novičenko, sost., *Deti GULAGa 1918-1956*, M. : MFD, 2002 ; la version anglaise d'une anthologie de documents de C.A. Frierson et A.S. Vilensky, *Children's of the Gulag*, New Haven – London : Yale University Press, 2010; et la traduction en italien d'un recueil de documents par E. Magnanini, *I figli del Gulag. Lettere e memorie di ragazzi vittime delle repressioni in Unione Sovietica*, "DEP. Deportate, esuli, profughe", 4 (2006) p. 63-108. Voir enfin un chapitre sur la présence des enfants dans les colonies de travail et dans le Goulag de D. Caroli, *Cittadini e patrioti. Educazione, letteratura per l'infanzia e costruzione dell'identità nazionale nella Russia sovietica*, Macerata : Eum, 2011, p. 131-165.

2 – Voir aussi le livre issu de cet immense travail, Alain Blum, Marta Craveri et Valérie Nivelon, dir., *Déportés en URSS – récit d'Européens au goulag*, P. : Autrement, 2012, ainsi que le site « Mémoires européennes du Goulag », un musée virtuel présentant des témoignages et des photos (<http://museum.gulagmemories.eu/fr>).

3 – A. Appelbaum, *Goulag : une histoire*, P. : B. Grasset, 2005.

4 – Ce livre de Marta Craveri et Anne Marie Losonczy est publié en partenariat avec l'émission de Valérie Nivelon, « La marche du monde », sur RFI. Les voix des auteures, Marta Craveri et Anne Marie Losonczy, ainsi que le récit de vie de Juliana Zarchi est disponible sur : <http://www.rfi.fr/emission/20170909-enfances-goulag-craveri-losonczy-belin-contemporaines-zarchi>.

5 – Voir par exemple W. Adamczyk, *When God looked the Other Way : An Odyssey of war, exile, and redemption*, introduit par Norman Davies, Chicago – London : The University of Chicago Press, 2004. Il est intéressant aussi de signaler le documentaire qui contient des interviews de déportés en Sibérie et au Kazakhstan de 1940 à 1945, de Chris Swider, *Children in Exile : Recollections of Children deported to the Soviet Gulag*, Opus 27 Production and BulletProof Film, 2007.

Dorena Caroli

Université de Macerata